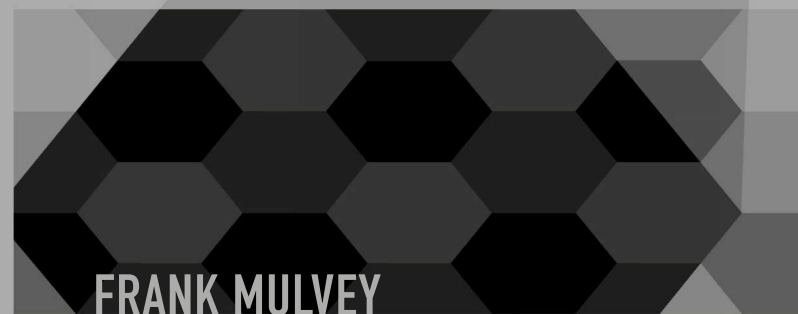
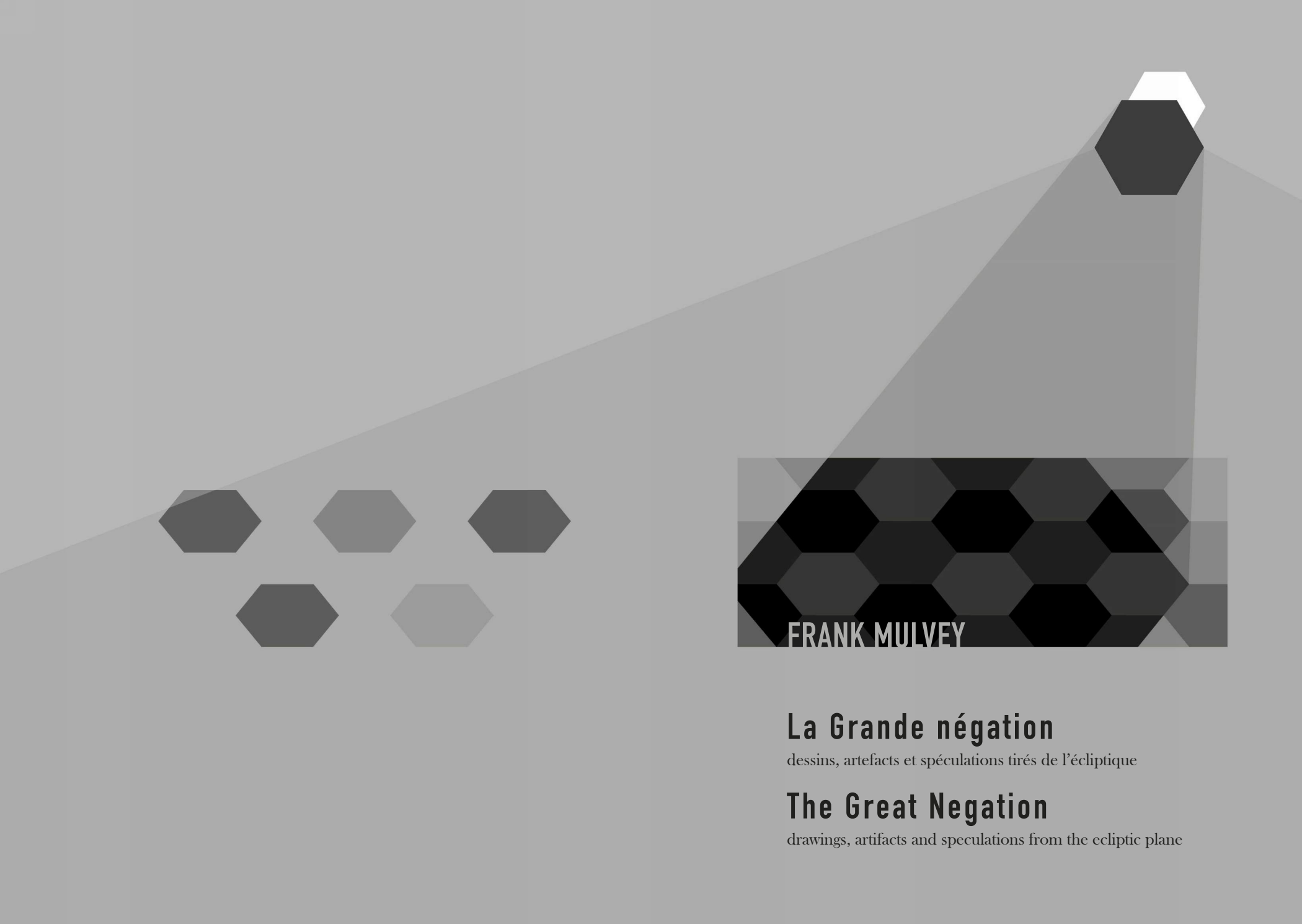




FRANK MULVEY

La Grande négation

dessins, artefacts et spéculations tirés de l'écliptique

The Great Negation

drawings, artifacts and speculations from the ecliptic plane



RECONNAISSANCE TERRITORIALE

L'exposition à la Galerie Cache a lieu sur des territoires autochtones non cédés. Je ne suis que partiellement conscient des schismes et injustices profonds de notre patrimoine et je reconnais que ce territoire fait partie d'un territoire ancestral qui a longtemps été un lieu de vie, de rencontre et d'échange d'idées pour les peuples autochtones. Je tiens à exprimer ma gratitude pour nos relations continues avec les Premières Nations et à témoigner mon respect pour leur esprit et leurs liens avec le passé, le présent et l'avenir. Je vous invite à vous joindre à moi et à appuyer Femmes Autochtones du Québec inc. (FAQ), un organisme de défense qui soutient et habilite les femmes autochtones dans leur engagement au sein de leur communauté.

<https://faq-qnw.org/>

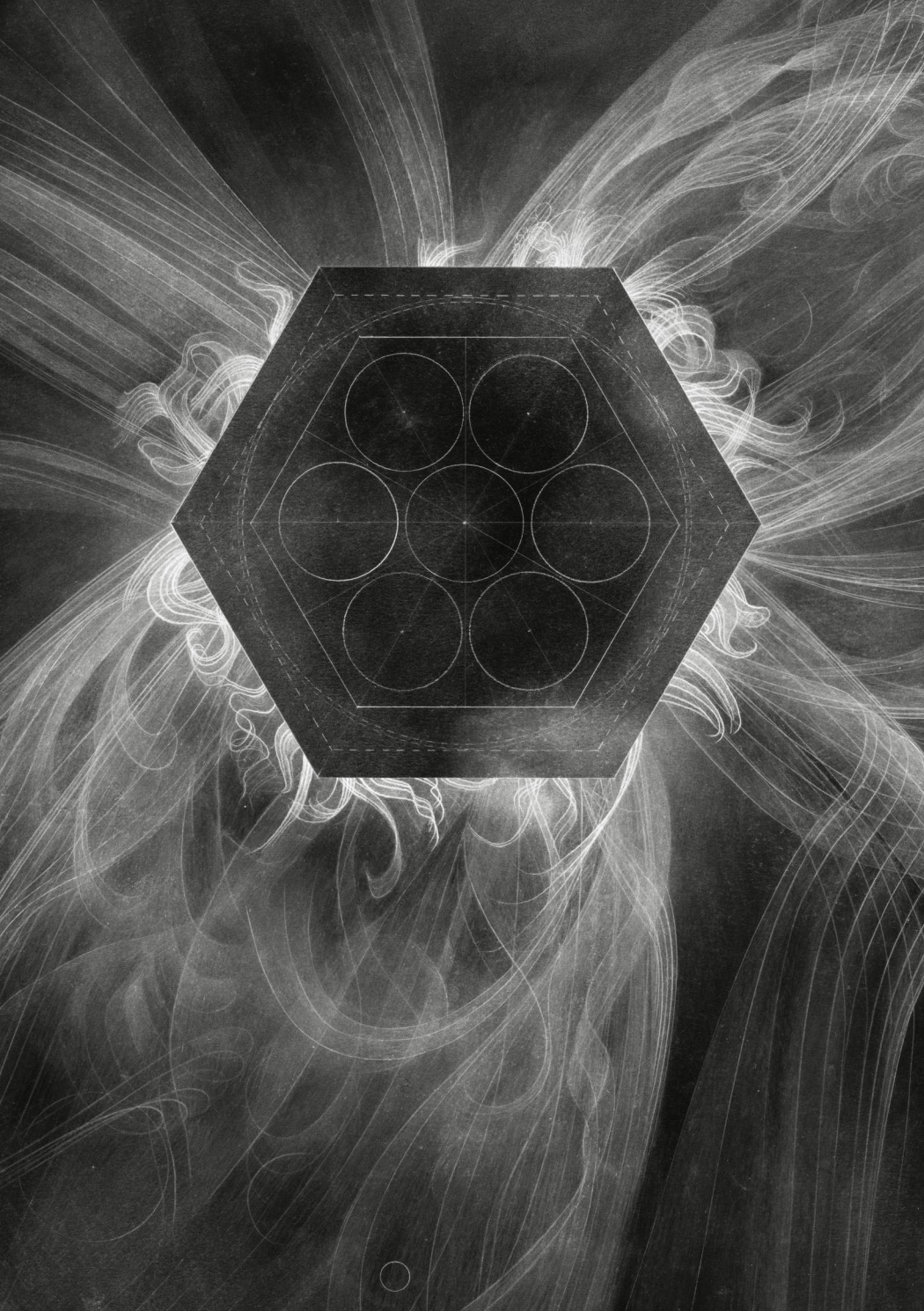
- Frank Mulvey

LAND ACKNOWLEDGMENT

The exhibition at Galerie Cache takes place on unceded Indigenous lands. I am only partially aware of the schisms and deep injustices of our heritage, and I recognize that this land is part of an ancestral territory that has long served as a place for Indigenous peoples to live, meet and exchange ideas. I am grateful for our ongoing relationships with First Nations people and respect their spirit and their connections with the past, present and future. I invite others to join me in contributing to Québec Native Women Inc. (QNW), an advocacy organization which supports and empowers Indigenous women in their commitment to their communities.

<https://faq-qnw.org/en/>

- Frank Mulvey



FRANK MULVEY

La Grande négation

dessins, artefacts et spéculations tirés de l'écliptique

The Great Negation

drawings, artifacts and speculations from the ecliptic plane

Exposition | Exhibition 28/08 - 21/09, 2025, Galerie Cache, Montréal

© 2025, Frank Mulvey

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Legal deposit, Library and Archives Canada, 2025

ISBN 978-2-9822351-4-4 (Imprimé | Printed)

ISBN 978-2-9822351-5-1 (PDF)

Couverture extérieure | Exterior cover : Frank Mulvey

Couverture intérieure : prise refusée du film *La Grande négation*, 2025

Interior cover: outtake from the film *The Great Negation*, 2025

<https://www.frankmulvey.com/projects>



Élucidation de longueurs d'onde visibles (Classe éclairée inc.)
 Elucidation of Visible Wavelengths (Enlightened Classroom Inc.)
 Année non précisée | Year unspecified
 Encre sur panneau de bois (brûlé) | Ink on wood panel (burnt)
 37,0 cm x 43,2 cm

INTRODUCTION

En l'absence de textes faisant autorité à propos de *La Grande négation*, cette publication se veut un substitut modeste (au côté de son prédécesseur, *Le Schisme du prisme*) dans l'attente d'un examen plus approfondi de cette époque. Pour ceux et celles qui n'ont pas vécu cette période sombre du 20^e siècle, il est difficile d'illustrer à quel point les perceptions furent influencées par une seule idée fixe : l'inexistence de la couleur. La « vérité » se limitait à la connaissance de l'échelle de gris. Et le principe fondamental, d'abord documenté par Isaac Newton en 1665, de la division de la lumière blanche à l'aide d'un prisme pour étaler les couleurs du spectre fut réfuté. Comme si ce n'était pas assez, les autorités firent main basse sur la forme iconique à six points reliant les trois couleurs primaires et les trois couleurs secondaires sur le cercle chromatique afin d'en corrompre les connotations d'origine. Sous la force d'une propagande autoritaire implacable, l'hexagone devint l'emblème de l'éclipse du stimulus visuel; le symbole de la protection contre les facettes présumées délétères de la perception absolue. Les voix discordantes furent bannies. Toute preuve contraire, confisquée et brûlée. En peu de temps, le crépuscule incolore devint le modèle visuel de préférence pour tous. La désinformation l'emporta sur le bon sens au sein d'une population tenue opprimée et ignorante.

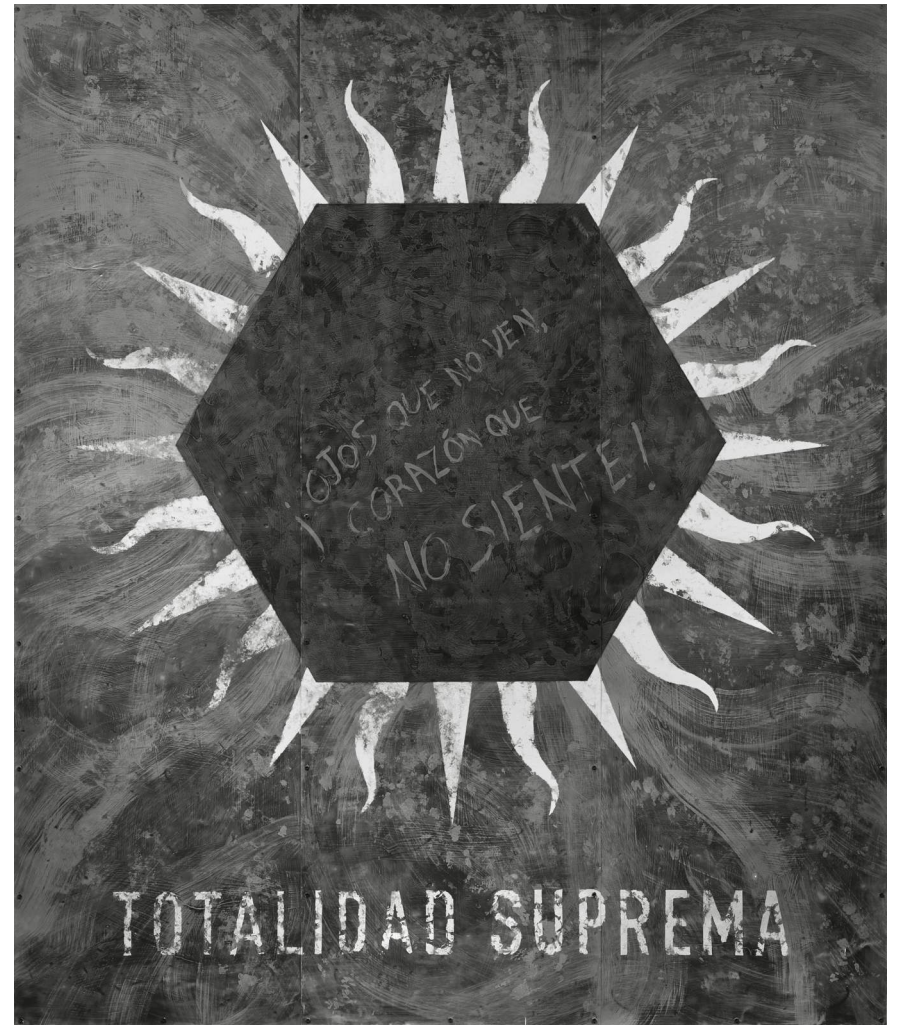
Bien que cette vision psycho-perceptuelle terne du monde soit presque complètement reléguée au passé, elle ne fut jamais totalement radiée, et quoiqu'elle prit naissance en Amérique du Nord, elle se propagea outremer et au sud de l'équateur. Les semences de sa possible résurgence reposent dans le sol fertile de notre ignorance et dans notre prédisposition à croire aux récits répétés, même les plus grotesques. Nous gravitons autour d'une vision du monde promulguée par ceux dont nous cherchons l'approbation. Nous sommes animés par un désir inné d'appartenance.

Trop souvent, nous boudons les visions impopulaires; les gens que nous avons fini par identifier comme différents de nous. L'omniprésence de la couleur n'est jamais garantie. Ce livre d'artiste et les expositions *La Grande négation* présentées aux deux adresses de la Galerie Cache, à Montréal, présentent plusieurs morceaux de cassette additionnels à ajouter à la boîte de preuves de l'expérience humaine. Ces éléments réels et imaginés doivent être parcourus et classés par catégorie, puis une signification doit leur être attribuée.

Page 6

Aperçu de l'exposition *Les Résidents de La Grande négation*
 Glimpse of the exhibition *Residents of The Great Negation*
 2025

Galerie Cache, Édifice Belgo, Montréal
 Galerie Cache, Belgo Building, Montreal



Ojos que no ven
 Panneau métallique peint | Painted metal sign
 Année non précisée | Year unspecified
 207,2 x 177,8 cm

INTRODUCTION

In the absence of authoritative texts addressing *The Great Negation*, this publication is offered as a modest placeholder (along with its predecessor, *Prism Schism*) until such a time as a more comprehensive survey of the period is undertaken. For those who did not live through this dark portion of the 20th century, it is difficult to convey how thoroughly perceptions were influenced by one idée fixe: colour did not exist. “Truth” resided only in greyscale cognizance. The fundamental premise that white light could be separated by a prism into the colours of the spectrum, first documented by Isaac Newton in 1665, was refuted. Moreover, the iconic six-sided shape that connects the three primary colours and the three secondary colours on a colour wheel was co-opted by those in power to subvert its original connotations. Through relentless authoritarian propaganda, the hexagon was presented as an emblem for the *eclipse* of visual stimuli, signifying protection from the alleged deleterious aspects of unmitigated perception. Those who disagreed were shunned. Evidence to the contrary was confiscated and burned. In short order, colourless twilight became the preferred visual model for all. The masses were kept ignorant and oppressed, and disinformation prevailed over common sense.

Though this colourless psycho-perceptual view of the world is largely relegated to the past, it was never completely expunged, and though it originated in North America, it propagated overseas and spread below the equator. The seeds for its possible resurgence lie in the fertile ground of our ignorance, and in our susceptibility to believing in repeated narratives, no matter how preposterous. We gravitate towards the world view of those whose acceptance we seek. We have an innate yearning to belong.

Too often, we shun those whose views are not popular, and who we come to believe are separate from us. The ubiquity of colour is not guaranteed. This artist book, along with *The Great Negation* exhibitions at both Galerie Cache locations in Montreal, offers several more puzzle pieces in the evidence box of human experience. Items real and imagined are to be sifted through and categorized, and the significance of each to be assigned.

Page suivante | Next page

Aperçu de l'exposition *La Grande négation*, Galerie Cache, 2010, rue Cartier, Montréal
Glimpse of *The Great Negation* exhibition, Galerie Cache, 2010 Cartier, Montreal
2025





LUNETTES FUMÉES, CIGARETTES ET SÉDUCTION

Au début du 20^e siècle, pour posséder santé et charme, il suffisait, en gros, de fumer de longues cigarettes et de porter de chics lunettes de soleil. Des médecins de confiance et des célébrités séduisantes étaient complices dans l'amplification de ces principes de la culture populaire, diffusés partout par des messages publicitaires dans les magazines et sur des panneaux d'affichage extérieurs. Plus longue était la cigarette et plus fort était son attrait. Plus foncés étaient les verres fumés et plus ils étaient charismatiques. Des experts financés par des grandes entreprises publièrent des études vantant les vertus coupe-faim du tabagisme et les effets positifs de la préservation rétinienne. Tout ceci fut rendu possible par une filtration adéquate de la fumée et de la lumière. Plus de temps consacré à fumer signifiait moins de temps passé à trop manger. Une exposition réduite à la lumière ralentissait l'épuisement de la rétine. Derrière ces lunettes opaques, moins de rides normalement causées par des yeux plissés face à la lumière. En prime, la brume des fumeurs à la chaîne vint griser à peu près tout. À la fin des années 1930, la fabrication de cigarettes et de lunettes de soleil sombres sortit l'économie mondiale d'une longue dépression et inversa un taux de chômage persistant. Il devint inhabituel de voir quiconque sans une cigarette allumée à la main ou sans la protection oculaire d'une monture raffinée.

Sans surprise, il fallut bientôt s'attaquer à cette menace à la santé publique. Les verres filtrant la lumière à 99,9 % devinrent de rigueur, non seulement à titre d'accessoire mode, mais aussi à la recommandation du médecin-chef afin de contrecarrer la surdépendance à la vision et d'adoucir les effets du vieillissement prématuré. Tout le monde devait porter ces verres très foncés.

La perception des couleurs devint impossible derrière les verres *Triple-Nine* – leur marque de commerce. L'effet était semblable à observer un monde éclairé seulement par une nuit sans lune. Les seules cellules photoréceptrices de la rétine humaine activées par cette faible luminosité étaient celles capables uniquement de différencier la lumière de l'obscurité. Les gens étaient-ils perturbés par cet état des choses? De façon intéressante, non. C'était là l'œuvre de plus d'une décennie d'idéologues antichromatiques nourrissant le discours public d'une rhétorique sur l'illusion de la couleur; le tout, dans le cadre d'impératifs sociopolitiques qui seraient plus tard désignés sous le nom de *La Grande négation*.

Vivez bien (série *Signes du temps* | *Signs of the Times* series)

Année non précisée | Year unspecified

Épreuve photographique | Photographic print

26,4 x 26,4 cm

SMOKES, SHADES AND SEX APPEAL

In the early twentieth century, lifestyle choices for good health and sex appeal consisted primarily of smoking long cigarettes and wearing chic sunglasses. Trustworthy doctors and attractive celebrities were complicit in amplifying these pop culture tenets, as conveyed by magazine advertisements and on billboards everywhere. The longer the cigarette, the more appealing. The darker the sunglasses, the more alluring. Studies by corporate-funded experts touted the appetite-suppressing benefits of smoking and the positive effects of retinal conservation. Proper filtration of smoke and light made all of this possible. More time spent smoking meant less time spent overeating, and reducing exposure to light slowed both retinal burn-out and the development of wrinkles around the eyes caused by squinting. As an added bonus, the haze from mass chain-smoking pretty much greyed out everything. By the mid-1930s, the manufacture of cigarettes and dark sunglasses lifted the global economy out of a long depression and reversed the trend of dwindling employment. It became unusual for anybody not to have a lit cigarette in hand or to be unprotected by stylish shades.

At this time, it came as no surprise that a public health threat had to be addressed. 99.9% filtration sunglasses became de rigueur not only as fashion wear but as a Surgeon General's recommendation in order to thwart excessive reliance on vision and to alleviate the effects of prematurely aged appearances. Everyone needed those ultra-dark lenses.

Discerning colour was impossible when peering through Triple-Nines – as they were branded. The experience was equivalent to looking at a world lit only by moonless starlight. The only photoreceptive cells in human retinas that reacted to light at those low levels were the ones that simply differentiated light from dark. Were people perturbed by this? Interestingly, no. This was because, for over a decade, anti-chromatic ideologues had been covertly seeding public discourse with rhetoric about the delusion of colour, as part of the socio-political imperative later referred to as *The Great Negation*.

Page suivante | Next page
En paz (série *Signes du temps* | *Signs of the Times* series)
Année non précisée | Year unspecified
Épreuve photographique | Photographic print
43,2 x 26,4 cm





Augen Auf, 2025

Fusain sur papier | Charcoal on paper
156,8 cm x 70,0 cm

Page suivante | Next page

L'Obscurité demeure

(série *Signes du temps* | *Signs of the Times* series)

Année non précisée | Year unspecified

Épreuve photographique | Photographic print
43,2 x 26,4 cm

Page 17

MUSÉE D'ART ONTE PORAIN DE

(série *Signes du temps* | *Signs of the Times* series)

Année non précisée | Year unspecified

Épreuve photographique | Photographic print
43,2 x 26,4 cm

Pages 18, 19

Ojos que no ven, corazón que no siente

Année non précisée | Year unspecified

(Série *Signes du temps* | *Signs of the Times* series)

Épreuve photographique | Photographic print
26,4 x 43,2 cm



LE BIEN COMMUN

Les intérêts politiques et ceux des grandes entreprises se chevauchent souvent, avec les dommages collatéraux que cela implique au fil du temps. Quoique nous disposions seulement de preuves matérielles sommaires, il est probable que les fabricants de lunettes aux verres très foncés se soient trouvés des affinités avec le culte du déni de la couleur, bien déterminé à réprimer la portée de la perception et l'imaginaire du grand public. Chaque clan bénéficierait du message de l'autre. Les clients de *Triple-Nine* ne se soucieraient pas de perdre la perception des couleurs après en être venus à croire qu'elles n'étaient rien de plus qu'une fantaisie ridicule. Et ces adeptes du culte doutant de l'achromatisme n'avaient qu'à enfiler leurs lunettes pour rendre la perception des couleurs physiologiquement impossible, résolvant ainsi tout conflit intérieur. Quelles que soient les causes profondes, en peu de temps, les gens ayant connaissance de la couleur formèrent une minorité, et la thérapie de la conversion eut raison de la plupart.

Des brigades de commissaires, d'administrateurs et d'inspecteurs scolaires retroussèrent leurs manches et travaillèrent sans relâche pour redessiner et appliquer les limites des nouveaux programmes scolaires. Il fallait effacer du matériel pédagogique toute mention des couleurs et des concepts connexes, comme si la couleur n'avait jamais existé. Au nom de l'efficacité, on se passa de l'opinion du corps enseignant. Par excès de prudence, les élèves n'étaient plus exposés aux stimulus évocateurs ni à un large éventail de matières et d'idées. Il ne fallait surtout pas les déstabiliser ni les rendre mal à l'aise. La plainte d'un seul parent sur un contenu inapproprié en classe suffisait à condamner toute une école. Les normes de littératie furent révisées pour dépendre uniquement de la compréhension et de la rédaction de manuels et de protocoles de conduite académique permettant de signaler le matériel interdit. Les cours d'histoire furent remplacés par la lecture de sujets d'actualité triés sur le volet. Les cours de géographie, concentrés sur l'environnement immédiat seulement. Dans les cours d'art, les élèves s'appliquaient à dessiner des lignes droites. L'éducation physique se résumait à des exercices de marche en rang. Les études sociales défendaient l'assimilation culturelle comme un modèle à suivre.

Pour le bien commun, les distributeurs de livres scolaires écoulerent leur stock périmé sous forme de lots de bois d'allumage bon marché pour le camping. Sans l'obligation de déployer une large palette de pigments de couleur, la peinture pour artiste devint plus abordable. Il en fut de même pour les feux d'artifices qui captivèrent désormais les foules par leurs formes : les brocards au-dessus des saules pleureurs, les crossettes devant les pots à feu, sans oublier les pivoines étincelantes.

Ces réformes frappèrent durement de nombreuses professions. Les designers d'intérieur cachèrent leurs planches de tendances. Les guides de musée reçurent une nouvelle formation intensive pour pouvoir expliquer de façon claire la négation de la vision au sein des arts visuels. Les chercheurs scientifiques, particulièrement dans le domaine de la spectroscopie, suivirent une thérapie psychologique après la disparition de leur profession. Ils furent nombreux à déambuler, dans un état d'hébétéude; leur vue désolant les passants qui leur confièrent des compas mixtes, des registres et d'autres articles de mesure analogues dans l'espoir de les voir retrouver le sentiment du but à atteindre. Pendant un certain temps, les magasins de jouets furent le théâtre d'accrochages, mais la rationalisation des stocks vint calmer les esprits et tout rentra dans l'ordre.

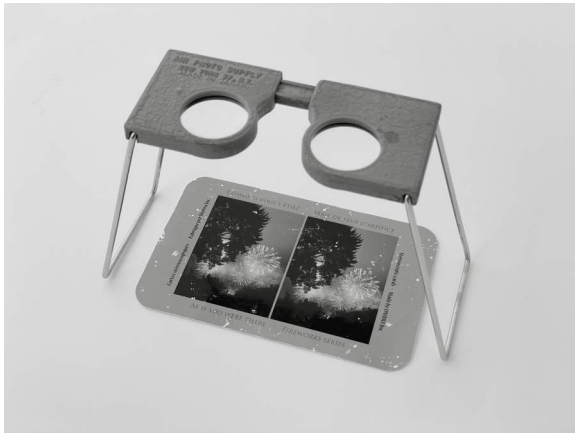
Au tournant des années 1940, la couleur était disparue.





TOTALIDAD SUPREMA

LO QUE NO VEMOS,
LO QUE NO SENTIMOS,
LO QUE NO SE ENTIENDE



COMMON GOOD

Corporate and political interests often overlap, with some collateral damage to be expected along the way. Material evidence is scanty, but it is likely that the makers of ultra-dark sunglasses found kinship with the cult of colour-deniers, bent on suppressing the perceptual range and imaginations of the general population. Each would benefit from the other's narrative. The *Triple-Nine* consumers would not have to worry about the loss of colour perception after coming to believe that it was a foolish fantasy to begin with, and those cultists who doubted achromaticism needed only to put the glasses on, making it physiologically impossible to perceive colour, thus resolving any internal conflict. Whatever the root causes were, it was not long before colour-cognizant people were in the minority, and conversion therapy took care of most who remained.

Brigades of school trustees, administrators and inspectors rolled up their sleeves and worked tirelessly to redraw and enforce the boundaries of new curricula. References to colour and related concepts had to be scrubbed from all current pedagogical material, as if colour had never happened. In the name of efficiency, teacher input was dispensed with. To err on the side of caution, students were no longer to be subjected to evocative stimuli or a broad spectrum of disciplines and ideas. They were not to be destabilized or made to feel uncomfortable. A single parental complaint about inappropriate classroom content could board up a school. The standards for literacy were revised to depend entirely upon the comprehension and writing of academic comportment manuals and protocols for reporting forbidden material. History was replaced by selected current events. Geography courses focussed on immediate surroundings only. Students practiced drawing straight lines in art class. Physical education consisted of lockstep marching exercises. Social studies championed cultural assimilation as aspirational.

For the common good, textbook distributors unloaded obsolete inventories by rebranding their product as low-cost kindling packets for the camping industry. Artists' paints became more affordable because there was no more need for those needlessly expensive colour pigments. The same went for fireworks, which became all about the brocades over the willows; the crossettes over the spinners, and the dazzling strobes.

Many occupations were hard hit by the reforms. Interior designers hid their mood boards. Museum tour guides underwent intensive retraining so that they could properly explain the negation of vision in the visual arts. Research scientists, especially in the area of spectroscopy, sought psychological counselling following the extinction of their professions. Many walked around in a daze. People felt sorry for them, giving them callipers, log books and miscellaneous things to measure in the hope that they would develop a sense of purpose. For a while, skirmishes continued to erupt in toy stores, but as inventories were streamlined, things quietened down and fell into place.

By the 1940s, colour was no longer a thing.

[Page précédente](#) | [Previous page](#)

Comme si vous y étiez | *As If You Were There*

Impression stéréoscopique avec stéréoscope | Stereoscopic print with stereoscope

Année non précisée | Year unspecified, 9,5 x 15,2 cm

LE PLAN DE L'ÉCLIPTIQUE

Il existe une certaine élégance dans le totalitarisme, un ordre gracieux, l'état parfait de l'empire : l'éclipse totale du libre arbitre et de la conscience. Lorsque les plans d'orbite de corps célestes se croisent sur une ligne, plongeant une planète ou une lune complètement dans l'ombre d'une autre, l'éclipse atteint sa totalité. C'est ce qui est arrivé durant *La Grande négation*. Les intérêts politiques se sont alignés à ceux des grandes entreprises jusqu'à obscurcir le lien entre la vérité et la croyance. Les gens suivirent involontairement cette trajectoire vers l'opacité. La politique, l'éducation, l'économie et les médias de masse se sont conglomérés, ajoutant chacun leur inertie vers un oubli majestueux.

Sous l'éclipse de la vérité, du savoir et de la perception, l'agitation de la vie suivit son cours. Parce que le soleil continuait de se lever et de se coucher chaque jour, cette autre éclipse passa sous le radar. Les gens se pressaient vers le travail le matin et vers la maison le soir, les familles se réunissaient aux repas, des conversations avaient lieu. Malgré tout, un étrange silence subsistait devant le bruit : un vide en avant-plan, l'absence d'une chose indéfinissable et pourtant, inconsciemment désirée. Avec le recul, les gens affirmèrent que cette sensation rappelait une faim subconsciente; l'action d'ouvrir la porte du frigo sans voir le pot de cornichons droit devant leurs yeux.

Une décennie passa. Puis une autre. Un équilibre sans histoire avait nivelé les aléas du quotidien. Les gens ne se languissaient pas de ce qu'ils ne connaissaient pas.

Toutefois, un problème tenace persistait. En raison de leurs lunettes de soleil quasi opaques rendant la vue difficile, les piétons se butaient souvent l'un à l'autre tandis qu'ils fumaient ces longues cigarettes. En plus d'être embarrassants, ces incidents entraînaient des brûlures faciales très douloureuses. En secret, certains commencèrent à mettre en question la nécessité du port de lunettes si sombres. Un petit commerce parallèle se développa pour la vente de lunettes très semblables en apparence à celles du marché principal, mais qui permettaient une meilleure vue.

Derrière ces prétendus verres fumés, un mouvement clandestin et audacieux, formé d'intellectuels, d'enseignants et d'élèves dépenaillés, célébra en privé cette nouvelle acuité visuelle. En dehors des heures ouvrables, les salles de classe devinrent leur laboratoire de recherche illicite sur l'optique. Là, ils calculaient des indices de réfraction, effectuaient des expériences et concevaient des dispositifs pour étudier le spectre. Chaque nuit, des tableaux noirs étaient barbouillés de diagrammes et de symboles grecs, puis effacés au lever du jour. Pendant un certain temps, partager les plans de leurs inventions était un exercice trop risqué, compte tenu de l'interdiction des bleus en vigueur. Toutefois, ils eurent tôt faire de conclure que le procédé cyanotype impliqué dans l'impression de bleus pourrait aussi servir à créer des tirages en noir; suffisait de traiter le papier plus longuement avec les mêmes produits chimiques. Ceci ouvrit grand la porte à la reproduction et à la distribution de croquis de dessins sans crainte d'être pris en flagrant délit. Leurs concepts respectaient les requis hexagonaux pour simuler l'apparence d'une recherche sur l'écliptique. En réalité, ils se réapproprièrent ingénieusement la forme qui leur appartenait au départ : la forme de la vérité saisie et dénaturée par les oligarques. La science poursuivait sa marche sans que les autorités ne soupçonnent quoi que ce soit, car les dessins techniques étaient si techniques que seuls les spécialistes en comprenaient les répercussions.

Au milieu des années 1960, des saboteurs bienveillants concoctèrent un plan astucieux pour défaire *La Grande négation*. Ils savaient que les membres du conseil d'administration de la société *Triple-Nine*, chacun l'exemple vivant du syndrome de la tour d'ivoire, ne pouvaient s'imaginer le jour où le grand public en aurait marre de leurs lunettes. Tirant profit de cette ignorance et de l'excitation montante au sujet de l'éclipse solaire totale prévue sous peu dans l'hémisphère sud, les renégats firent parvenir des milliers de fausses lettres de clients exprimant leur satisfaction au PDG de *Triple-Nine*. Ces lettres imploraient la mise en marché de lunettes aux verres encore plus sombres afin de protéger leurs yeux au moment d'observer l'éclipse. Ils misaient sur une hypothèse : qu'arriverait-il quand le soleil (la seule chose discernable par ces lunettes conçues pour l'éclipse) se glisserait complètement derrière la lune, plongeant les porteurs de lunettes dans l'obscurité la plus complète?

Un mois avant l'éclipse, des chaînes de production des quatre coins de l'Amérique du Sud produisirent des lunettes *Hex-Nine* dans un éventail de styles pour plaire à tous les goûts. Les ventes explosèrent.



Plasma Intensity 27d, année non précisée | year unspecified, copie noire | blackprint, 48,3 x 61,0 cm

THE ECLIPTIC PLANE

There is an elegance to totalitarianism, a graceful order, a perfect state of dominion: a total eclipse of free will and awareness. When the orbital planes of cosmic bodies intersect along one line, and a planet or a moon falls entirely into the other's shadow, totality has been achieved. So it was during *The Great Negation*. Political and corporate interests aligned so as to obstruct the connection between truth and belief. People had unwittingly followed this trajectory into darkness. Politics, education, the economy and mass media consolidated, each adding its inertia towards a majestic oblivion.

Under the eclipse of truth, knowledge and perception, the hustle and bustle of life went on. There was an actual sun that rose and set every day, so the other eclipse remained unnoticed. People rushed to work and returned home, families gathered at mealtime, conversations took place. Despite all of this, there was a strange silence in front of the noise: a foreground emptiness, a lack of something indefinable but unknowingly desired. Looking back on it, people said it was like being subconsciously hungry, opening the fridge, and not seeing the jar of pickles right in front of them.

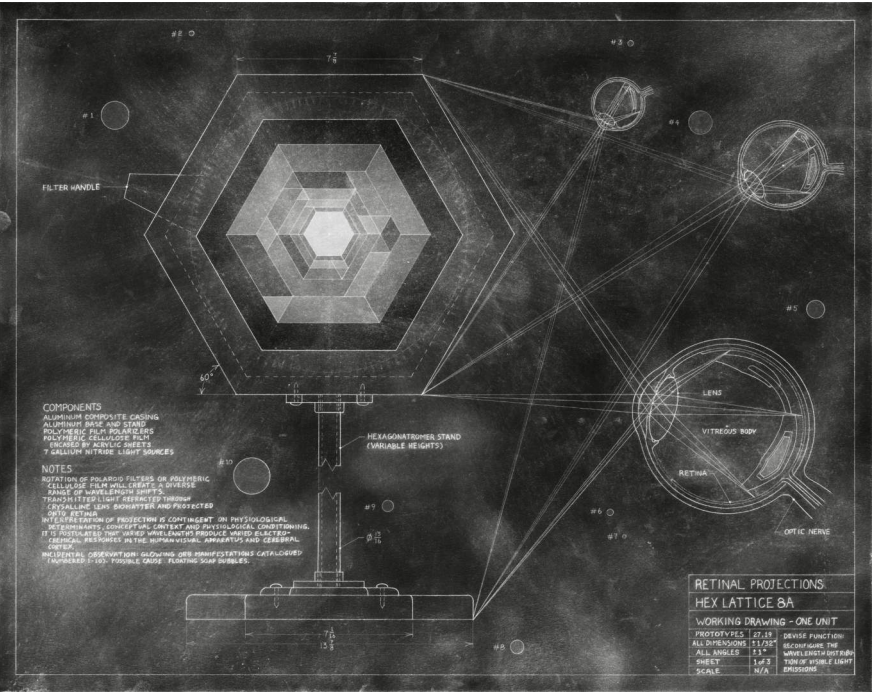
A decade went by. And then another. An uneventful equilibrium had levelled out the patterns of daily existence. People did not yearn for what they did not know.

There was, however, one nagging issue. As a consequence of nearly-opaque sunglasses which were difficult to see through, pedestrians regularly walked into each other while smoking those long cigarettes. This was not only embarrassing, but the facial burns really hurt. Secretly, certain individuals started to question the necessity of their eyewear being so very dark. A small black market developed for alternative sunglasses that looked like the real deal, but were not quite as opaque, allowing for better eyesight.

Behind those ersatz shades, a daring underground movement of hirsute intellectuals, teachers and students privately celebrated their newfound visual acuity. School rooms became their after-hours laboratories for clandestine research into optics. They calculated refraction indices, performed experiments and designed contraptions for studying the spectrum. Every night, blackboards were filled with diagrams and Greek symbols, then erased by sunrise. For a time, sharing plans of their inventions was too risky because blueprints had been outlawed. However, they soon realized that the cyanotype process on which blueprints depended could be used to create blackprints, simply by developing the paper longer with the same chemicals. This opened the floodgates for drafted drawings to be reproduced and passed around without the fear of being caught blue-handed. The designs followed hexagonal requisites to give the appearance of ecliptic research, but this was a sly reclaiming of the shape that had been theirs to begin with: the shape of truth that had been appropriated and perverted by oligarchs. Science advanced, and the authorities never suspected a thing because the technical drawings were so technical that only specialists understood their implications.

By the mid 1960s, good-willed saboteurs hatched a clever plan to undo *The Great Negation*. They knew that the *Triple-Nine* company board members, each one a walking example of ivory tower syndrome, could not conceive of a day when the general public might get fed up with their eyewear. Taking advantage of this, and banking on the excitement about an upcoming total solar eclipse in the Southern Hemisphere, the renegades wrote thousands of bogus customer satisfaction letters to the *Triple-Nine* CEO. They pled for even denser sunglasses to help protect their eyes for safe eclipse viewing. They were hedging their bets on what might happen when the sun (the only thing that was discernible through those eclipse glasses) slipped entirely behind the moon, leaving nothing but absolute pitch black for all those who wore them.

A month before the eclipse, production lines throughout South America churned out *Hex-Nine* sunglasses in styles to suit every taste. Sales skyrocketed.



Retinal Projections, année non précisée | year unspecified, copie noire | blackprint, 48,3 x 61,0 cm





Eclipse, 2024
Huile, acier, bois | Oil, steel, wood
43.2 x 49.2 x 3.8 cm

Pages 26, 27
Hexagonomètre, état dormant (voilé), Hexagonomètre, état actif
Hexagonatrometer, dormant state (shrouded), Hexagonatrometer, active state
Dispositif de polarisation utilisé dans la recherche clandestine sur la nature de la lumière
Polarizing device for underground research into the nature of light
Année non précisée | Year unspecified, 67,4 x 40,2 x 30,8 cm, 67,3 x 40,0 x 30,8 cm

BULLES ET PAPILLONS

À l'approche de l'éclipse de 1966, la rumeur se répandit : seules les lunettes de soleil d'édition spéciale *Hex-Nine* étaient réputées sécuritaires pour observer le soleil avant qu'il ne soit complètement recouvert par la lune. Ces verres étaient conçus pour bloquer 99,9999 % de l'expérience visuelle – le soleil seul étant assez brillant pour demeurer perceptible. Munis de leurs lunettes spéciales, pratiquement tous les Sud-Américains voyants seraient en mesure d'observer une éclipse partielle le matin du 12 novembre 1966. Pour un sous-groupe privilégié, la bande de totalité devait traverser le Pérou, la Bolivie, l'Argentine et le Brésil. Le long de ce corridor étroit, l'espace de quelques minutes, le soleil disparaîtrait complètement et le jour deviendrait nuit. Il s'agirait d'une occasion unique de voir la jolie et subtile couronne du soleil briller derrière la forme intermédiaire de la lune.

Dans la nature, certaines créatures deviennent phosphorescentes la nuit et portent en elles une lumière, défiant les ténèbres et l'obscurité. Au figuré, il en allait de même pour certaines personnes durant *La Grande négation*, dispersées, mais tenaces, tels des êtres bioluminescents non convaincus que seule l'obscurité toujours plus profonde existait. Ces gens avaient surpris des lueurs de réfraction et d'opalescence et gardé précieusement le souvenir secret de ces expériences. Bientôt, ces sommités disposeraient d'autres gens à qui parler ouvertement de leurs histoires, particulièrement dans la ville d'Eleonora, située au nord de la rivière Oleda, en Argentine. Cette communauté se trouvait au centre exact de la bande de totalité.

À l'insu des habitants d'Eleonora, le matin de la grande fête, le soleil, la lune et la terre ne furent pas les seuls acteurs du théâtre éclipse. Des nuages, des bulles, des papillons et des humains s'y positionnèrent aussi au hasard; parmi eux, des savants à la voix douce qui connaissaient déjà la présence de quelque chose au-delà du noir, du blanc et des tons de gris. Au commencement de l'éclipse, des cirrocumulus légèrement striés flottaient à l'ouest, composés de ces motifs de cristaux de glace qui diffractent la lumière et créent une irisation spectaculaire des nuages. Au même moment, des enfants préparaient un autre type de magie : de petits contenants de solutions savonneuses pour souffler des bulles lors de la réapparition du soleil. Une nuée de papillons *Morpho helenor* aux ailes d'un bleu scintillant, survolait la rivière à proximité, à la recherche de fruits trop mûrs. Enfin, les habitants d'Eleonora se réunirent à l'extérieur pour observer le spectacle cosmique à travers leurs lunettes *Hex-Nine*. Toutefois, quand le soleil disparut complètement derrière la lune, les verres quasi opaques les dépouillèrent de toute vue. Sous le coup de la frustration, tout le monde ôta ses lunettes pour assister à la totalité, puis admira avec stupéfaction le ciel du jour rendu mystérieux par l'absence du soleil, sauf pour son halo de lumière douce autour de la lune. C'est alors que le soleil aveuglant commença à percer, forçant les spectateurs à détourner le regard. Et là, ils aperçurent des merveilles sans filtre, beaucoup trop belles pour être niées : les couleurs chatoyantes des nuages, le tourbillon magique des bulles de savon éphémères flottant dans l'air et l'éclat irisé des papillons *Morpho helenor* en vol. Toute la communauté versa des larmes.



BUBBLES AND BUTTERFLIES

As the solar eclipse of 1966 approached, word spread that everyone should protect their eyes with the special edition *Hex-Nine* sunglasses, deemed safe for looking at the sun before the moon covered it entirely. The glasses were designed to block out 99.9999% of visual experience, with only the sun being bright enough to be perceivable. Equipped with this special eyewear, virtually every sighted South American would be able to directly observe a partial eclipse on the morning of November 12, 1966. For a privileged subset of the population, the shadow path for the full eclipse was destined to track through Peru, Bolivia, Argentina and Brazil. Along this narrow corridor, for only a few minutes, the sun would disappear and day would turn into night. It would be a once-in-a-lifetime opportunity to see the subtle and beautiful corona of the sun glowing from behind the intervening form of the moon.

In nature, there exist creatures which phosphoresce at night, and that carry a light within themselves, defying darkness and obscurity. Metaphorically, so it was with certain people during *The Great Negation*, dispersed yet resilient, like bioluminescent beings, who were not entirely convinced that there was only dark or darker. They had glimpsed flashes of refraction and opalescence, and silently treasured these experiences. Soon, these luminaries would have more people with whom to openly share their stories, particularly in the town of Eleonora, just north of the Oleda River in Argentina. That community was dead centre in the path of totality.

Unbeknown to the inhabitants of Eleonora, on the morning of the big fiesta, the sun, the moon and the earth were not the only actors on the ecliptic stage. Clouds, bubbles, butterflies and people were also randomly moving into position, including the soft-spoken savants who already knew of something beyond black, white and greys. As the eclipse began, delicately rippled cirrocumulus clouds gently hovered to the west, comprised of the kind of ice crystals that diffract light to create breathtaking cloud iridescence. Children were preparing another kind of magic: little containers of soap solution for blowing bubbles when the sun reemerged. A swarm of Helenor blue morpho butterflies, with their brilliant wings, flew overhead from the nearby river in search of rotting fruit. Lastly, the townsfolk of Eleonora gathered outside, viewing the cosmic spectacle through their *Hex-Nines*. However, when the sun disappeared entirely behind the moon, their nearly opaque glasses robbed them of seeing anything whatsoever. In frustration, everyone took off their glasses to witness totality, and gazed in awe-struck reverence at a mysterious sunless daytime sky with a halo of soft light around a dark moon. Then, the blinding sun peeked out, and people had to look away. It was then that they witnessed unfiltered wonders far too beautiful to refute: the shimmering colours in the clouds, the swirling magic of ephemeral floating soap bubbles and the flashing iridescence of the Helenor blue morpho in flight. The community wept as one.

Page précédente | Previous page :

Aplastar al fascismo (série *Signes du temps* | *Signs of the Times* series)

Année non précisée | Year unspecified

Épreuve photographique | Photographic print

43,2 x 26,4 cm

ÉPILOGUE

Dans un mouvement digne d'être reconnu par des experts en arts martiaux, l'élan d'un adversaire gigantesque s'était retourné contre lui. Le crescendo de la production de lunettes aux verres les plus sombres jamais créés avait entraîné un moment de totalité où la plupart des gens mirent leurs lunettes de côté pour contempler le monde avec de nouveaux yeux. Le plan des rebelles avait fonctionné. Pendant plusieurs décennies, la vision des gens avait été filtrée et obscurcie pour le bénéfice d'une riche élite. Les institutions politiques, économiques et culturelles s'étaient coordonnées vers ce but de façon sournoise. Dans l'intervalle, une poignée de mutins isolés avaient étudié la perception visuelle sous toutes ses facettes, s'étaient amusés avec des lunettes stéréoscopiques et des filtres polarisants et avaient recherché d'autres dimensions d'expérience insaisissables en apparence. Quand la magnitude suffocante de *La Grande négation* fut enfin exposée au grand jour et les lunettes noires, mises au rencart, il parut évident que pour rétablir l'équilibre du monde, il fallait tout repenser, même la cigarette. Sans les lunettes, fumer semblait étrange.

Tout de suite après l'éclipse de 1966, la gamme des splendeurs visuelles observées par les citoyens d'Eleonora inspira les écrivains, les artistes et les musiciens. Ils s'associèrent aux visionnaires qui avaient senti l'existence du phénomène des couleurs et à la résistance clandestine qui avait catalysé ingénieusement la riposte contre les lunettes anéantissant la vue. Collectivement, ils allèrent à la rencontre d'esprits semblables pour lancer ensemble des initiatives citoyennes fondées sur les notions de la visibilité, de la transparence, de l'honnêteté et de l'empathie. Après un certain temps, ceux qui leur avaient accolé l'étiquette de dégénéré retournèrent dans l'ombre.

Dans le sillon des événements survenus à Eleonora, les lunettes au filtre très sombre furent reléguées à des activités spécialisées comme le soudage à l'arc et l'étude du soleil. Au quotidien – du moins, pour un moment –, les gens se méfièrent de tous les dispositifs de filtration, craignant de voir leurs perceptions de nouveau manipulées sans scrupules. Aujourd'hui, près de soixante ans plus tard, cette vigilance est tombée.

À la fin de l'été 2025, Eric Carlos Bertrand, penseur et fondateur de la Galerie Cache, ouvrit la porte de ses deux espaces d'exposition pour permettre l'observation du substrat sous-jacent à *La Grande négation*. L'espace de la rue Cartier leva le voile sur des dessins et des artefacts considérés pertinents par l'auteur du présent ouvrage. Il servit aussi de lieu de prestation à l'artiste Nalo Soyini Bruce pour répondre à ces éléments par la danse interdisciplinaire. L'espace situé dans l'édifice Belgo accueillit des œuvres notables d'artistes contemporains qui acceptèrent, avec tous les risques que cela comporte, d'élire domicile dans l'univers de *La Grande négation*. Pour tous ceux et celles qui ont participé aux expositions ou les ont visitées, il n'existait aucune garantie que la distinction entre la vérité et la croyance demeurerait intacte. Ni aucune certitude qu'ils et elles ne reconnaîtraient pas une part d'eux-mêmes dans ce qui se présenterait devant leurs yeux. Par la suite, il appartenait à chacun d'évaluer la meilleure façon d'aller de l'avant avec un mélange de prudence, de curiosité et de bon sens.

- Frank Mulvey, artiste visuel

EPILOGUE

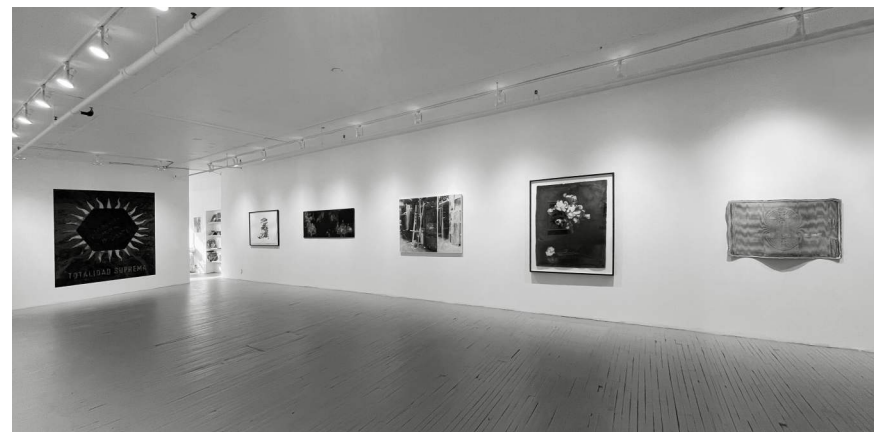
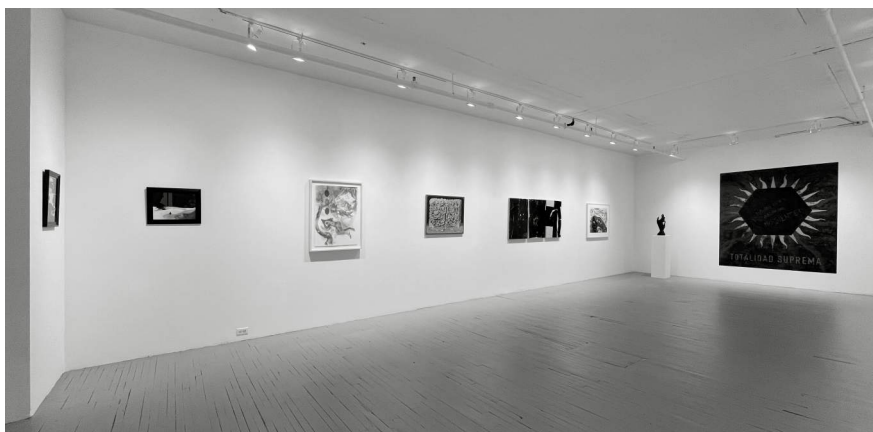
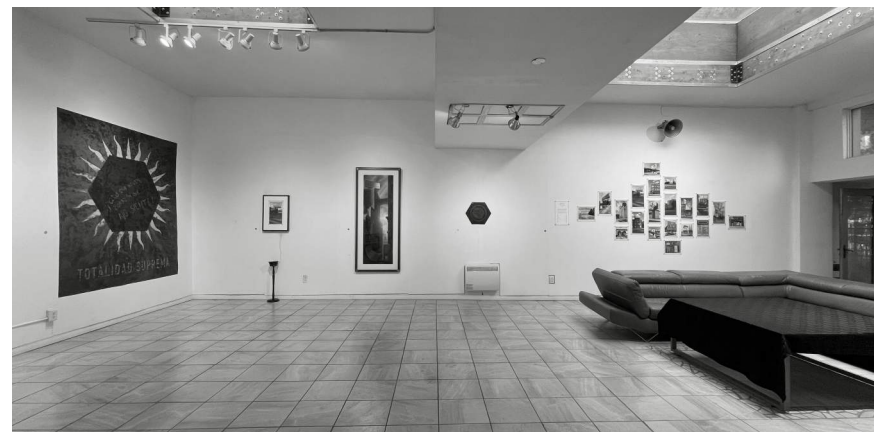
In a move worthy of recognition by martial arts experts, the momentum of a gigantic opponent had been used against them. The crescendo of sunglasses production with the darkest filters ever made had led to a moment of totality where most people cast them aside in order to view the world anew. The rebels' plan had worked. For many decades, people's vision had been heavily filtered and obscured to benefit a wealthy elite. Political, economic and cultural institutions were all insidiously coordinated towards this end. Meanwhile, an isolated few had studied visual perception in all of its facets, played with stereoscopic glasses and polarizing filters, and had secretly searched for other dimensions of experience that seemed so elusive. When the stifling magnitude of *The Great Negation* was finally made apparent, and the dark glasses put away, it became clear that bringing balance to the world meant rethinking everything, even smoking. Without the glasses, smoking seemed odd.

Immediately following the eclipse of 1966, layers of visual splendour witnessed by the citizens of Eleonora inspired writers, artists and musicians. They joined hands with visionaries who had previously sensed colour phenomena, and with the underground resistance which had ingeniously catalyzed the backlash against vision-obliterating sunglasses. They collectively reached out to kindred spirits, and together they started grassroots initiatives based on notions of visibility, transparency, honesty, and empathy. In time, those who would label them as degenerates stepped back into the shadows.

In the wake of Eleonora, heavily filtered eyewear was used only for specialized activities such as arc welding or studying the sun. In daily life – at least for a while – people were wary of all filtration devices, fearful that their perceptions could once again be manipulated unscrupulously. Now, almost sixty years later, that vigilance has waned.

In the late summer of 2025, Eric Carlos Bertrand, thinker and founder of Galerie Cache, opened the doors of his two gallery spaces to permit observation of the substrata underlying *The Great Negation*. The Cartier Street site revealed drawings and artifacts identified as relevant by the author of this publication. It also served as a performance space for artist Nalo Soyini Bruce to respond to these items through interdisciplinary dance theatre. The Belgo building location housed noteworthy artworks by contemporary artists who agreed, at no small risk, to take up residency in the world of *The Great Negation*. For all who participated and all who visited the exhibitions, there was no guarantee that the distinction between truth and belief would remain unaffected. Neither was there any certainty that any of those people would not recognize aspects of themselves in what they saw. Afterwards, it was up to each individual to evaluate how best to proceed from their current positions with a mix of caution, curiosity and good common sense.

- Frank Mulvey, visual artist



Deux expositions : *La Grande négation* (ci-dessus) et *Résidents de la grande négation* (ci-dessous)

Two exhibitions: *The Great Negation* (above) and *Residents of the Great Negation* (below)

Les résidents | The residents : Mathieu Larone, Mo Lode, Giuseppe Di Leo, David Gagnon, Sandra Brewster, Ron Shuebrook, Geneviève Dagenais, Frank Mulvey, Michel Boulanger, Ed Pien, Annie Regol, Micheal Merrill, Ianick Raymond
2025

REMERCIEMENTS | ACKNOWLEDGMENTS

TEXTE ET DESSINS TEXT AND DRAWINGS	Frank Mulvey
PHOTOGRAPHE PHOTOGRAPHER	Frank Mulvey
CONCEPTION GRAPHIQUE GRAPHIC DESIGN	Frank Mulvey
CONSEILLÈRE CRÉATIVE CREATIVE CONSULTANT	Nalo Soyini Bruce
TRADUCTRICE TRANSLATOR	Roxanne Berthold
IMPRIMEUR PRINTER	rubiks.ca
COMMISSAIRE ASSOCIÉE ASSOCIATE CURATOR	Marie-Alice Bougie
FONDATEUR DE LA FOUNDER OF GALERIE CACHE	Eric Carlos Bertrand



Nalo Soyini Bruce dans le rôle de Nia Hassane, image tirée du film *La Grande négation*, 2025
Nalo Soyini Bruce as scientist and educator Nia Hassane, still from *The Great Negation* film, 2025

